

pensant que le savant allemand n'était non seulement pas catholique, mais qu'il était considéré comme le « pape » de l'énergétique moniste, destinée — selon son promoteur — à remplacer le matérialisme scientifique.

Comme nous le verrons tout de suite, Grechen faillit à cette mission. Disons aussi que le monisme étant, entre-temps, tombé de mode — un manuel aussi classique que l'est l'Histoire de la philosophie d'Ernest von Aster ne cite même plus le nom d'Ostwald — l'étude du docteur-philosophe a perdu beaucoup de son intérêt.

L'article d'Emile d'Huart, de son côté, a gardé pour le moins une valeur historique. D'abord parce qu'il fait ressortir le rôle éminent et incontesté que Wilhelm Ostwald a joué dans le monde des sciences pures. Ensuite parce qu'il est entrelardé de considérations personnelles sur le rôle du professeur. Sans vouloir prôner la mode aux dictées (« das leidige Diktiersystem »), Emile d'Huart ne veut pourtant accorder aux manuels que le rôle de guide, l'élève devant attacher toute son attention aux explications de l'enseignant (« er soll sich an dem lebendigen Wort des Lehrers laben ») (p. 26). Enfin, d'Huart préconise également la réforme de l'examen de fin d'études (« terreur de la jeunesse estudiantine ») ainsi que de celle des programmes des établissements d'enseignement moyen.

Relevons, à titre documentaire, qu'en tous ces points — mais uniquement en ceux-ci ! — Emile d'Huart partageait les opinions de son collègue Nicolas van Werveke, autre non-conformiste.

Si l'on ne peut pas contester que les éléments évolutionnistes des intellectuels catholiques luxembourgeois firent preuve d'un beau courage en mettant à la disposition de W. Ostwald la tribune de l'Université Populaire et son organe (en l'espèce le n° 4-5 de la Revue Luxembourgeoise), il faut, par contre, constater que l'effet de la conférence et de l'article du célèbre savant allemand fut désastreux.

Le texte de la conférence est reproduit aux pages 49 s. de l'ouvrage « Die Forderung des Tages » (Akad. Verlag Leipzig, 1910). En le relisant, un homme de notre génération reste abasourdi du remue-ménage que la conférence d'Ostwald — qui avait entre-temps reçu le prix Nobel 1909 pour ses travaux sur la catalyse et les vitesses des réactions chimiques — avait pu causer au sein de l'Université Populaire.

Toujours est-il qu'il pleuvait des lettres protestataires et que de véhémentes discussions eurent lieu au sein du Comité dont la majorité trouva que c'était aller à l'encontre de l'esprit des statuts et de l'intention des fondateurs que d'inviter des conférenciers dont les conceptions étaient en opposition aux idées catholiques. Bref, on cria tellement haro sur les organisateurs téméraires que le président-fondateur Mathias Grechen et quelques jeunes membres du comité donnèrent leur démission (1910). Si d'Huart n'écopa point, c'est que, dans son article, il ne s'était attaché qu'à Ostwald, homme de science, évitant le terrain glissant de la philosophie.